

EXPOSITIONS/LES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

À la recherche de nos derniers Far West

Trois artistes passés par les plus récents Salons posent des questions de fond sur la violence, la contrefaçon, la spéculation, les conventions. Où sont les ultimes espaces de liberté ?

Par Pedro Morais et François Salmeron



Photo : Courtesy de l'artiste.

Nicolas Bourthoumieux
(Salon de Montrouge 2017)

Le pessimisme du quotidien

Quand Nicolas Bourthoumieux a été invité à participer à la série d'expositions de la vitrine de l'atelier de Michel François à Bruxelles, il y a discrètement superposé trois livres dont les titres sont les noms de trois villes (Détroit, Pompéi, Fukushima) symboles de catastrophes économique, naturelle et nucléaire. C'est un condensé subtil de son univers teint d'un certain pessimisme, ancré dans la matérialité du quotidien mais porté vers ce qui nous déborde. En ce moment à la galerie Catherine Bastide (Marseille), et bientôt à Société (Bruxelles), il a placé en extérieur ce qui ressemble à une plaque commémorative mais où est

Nicolas Bourthoumieux,
Sans titre,
2017, photographie.

gravé le futur : les horaires de passage d'un satellite nord-coréen pendant la durée de l'exposition. « *Qu'est-ce qu'une arme aujourd'hui ? Désormais, pour gérer la peur et la menace, il n'est même pas nécessaire qu'il se passe quelque chose* », dit l'artiste. Cette inquiétude traverse un travail tout en tension, à l'image des tiges en métal ployées aux dimensions de l'espace (obligées d'être détruites à la fin), ou ces peintures où des traits à huile (comme un marqueur des jours) disparaîtront progressivement rongées par le bitume dont est enduite la toile. Si une rage sourde habite les installations de Nicolas Bourthoumieux, rappelant une /...

jeunesse de skateur et musicien punk dans un village des Pyrénées, elle est aussi traversée par une dimension tellurique, un romantisme âpre. Dans une vidéo, il se fait lécher la rétine, tandis que, sur une photo, une jeune fille allongée sur le bitume s'adonne à un bain de soleil morbide, le visage recouvert de feuilles d'or. Plutôt que d'une théâtralité grandiloquente, l'artiste part souvent de faits divers : « *J'ai découvert que des avions stockés dans le Nevada sont recyclés en canettes de soda : il y a un vertige à imaginer que nous buvons dans des bouts d'avions de la guerre du Vietnam. J'ai à mon tour recyclé des canettes en forme de traces d'avions dans le ciel, dit-il. Quand j'assemble une pierre volcanique de l'Etna à une autre de l'île de Pâques, pourtant issues des antipodes, je rappelle qu'elles viennent d'un même magma, du centre de la terre, ignorant nos frontières. Le ciel et les abysses sont nos derniers Far West.* » P.M.

Exposition collective chez Catherine Bastide Projects à Marseille,
jusqu'au 5 mai.
catherinebastide.org

« Earth & Sky », exposition collective à Société, Bruxelles.
Vernissage le 22 avril, jusqu'au 30 avril.
societe-d-electricite.com

Paul Heintz

(Salon de Montrouge 2015)

Disparition progressive du travail

Alexander Nagel, spécialiste de la Renaissance, nous rappelle que la copie et la contrefaçon artistiques n'existaient pas avant le XVI^e siècle, moment où est né le marché de l'art. Jusque-là, une copie pouvait parfaitement transmettre et assurer les mêmes fonctions religieuses ou commémoratives, à l'image des reproductions d'icônes byzantines ou des appropriations de l'art grec par l'empire romain. Plus récemment, inspiré du nom attribué à l'industrie de contrefaçons chinoises, le collectif new-yorkais Shanzhai Biennial se définissait comme une marque de *lifestyle* (plutôt que de produits), constatant que l'objectif ultime de toute production culturelle est devenu sa reproduction à l'infini en tant qu'image. S'il pirate aussi le régime de la valeur spéculative, Paul Heintz est nettement moins cynique, portant son regard sur la mutation de la valeur travail. Dans son exposition à Castel Coucou, il présente « The Factory » (clin d'œil à Warhol et à l'industrie des faux) : des éléments d'une correspondance avec un copiste de tableaux de maître chinois. « *Nous nous sommes échangé des aquarelles, chacun reproduisant le studio de l'autre, ou des parallèles entre certains détails d'Egon Schiele ou de Vélasquez dans la culture populaire globale. Les contrefaçons produites à l'échelle industrielle sont*



Photo: Courtesy de la galerie Catherine Bastide et de l'artiste.

Nicolas Bourthoumieux,
Sans titre (I, II, III).

Au sol :
modèle pour un anti monument

Vue de l'exposition à la galerie Catherine Bastide, Bruxelles, 2015.

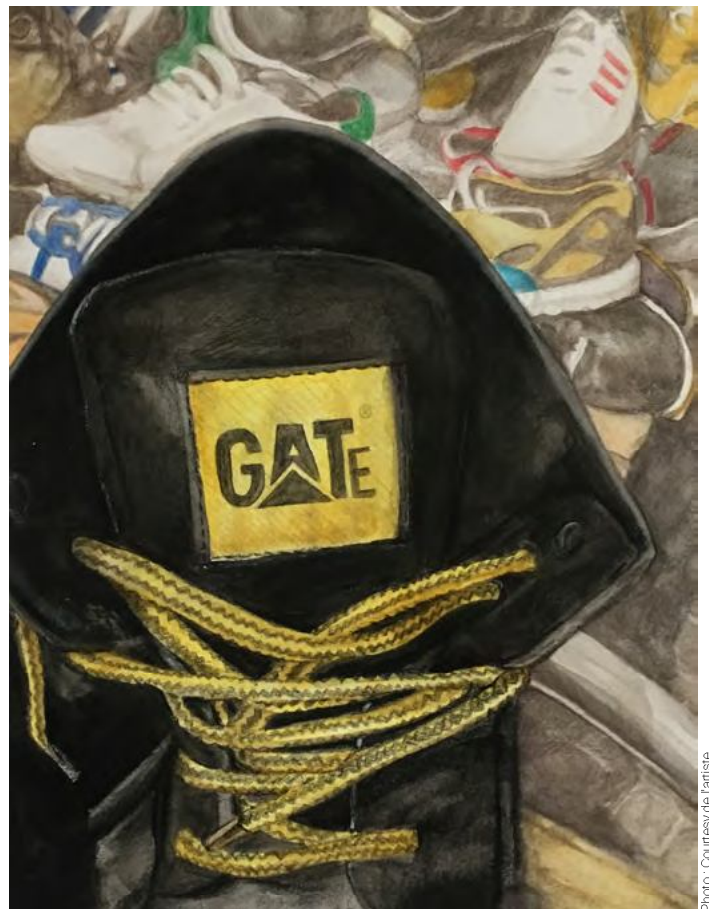


Photo: Courtesy de l'artiste.

Paul Heintz,
The Factory,

2017, dessins issus de la correspondance entre l'artiste et un peintre copiste chinois.

pourtant réalisées avec des techniques classiques de peinture », évoque l'artiste. Cette tentative désespérée de préserver des gestes, et par-là une certaine idée de l'identité indissociable du métier, est aussi à l'œuvre dans la vidéo *Non contractuel*, où une entreprise d'entraînement pédagogique au travail fait mimer à des chômeurs les gestes quotidiens en vue d'un mirage d'embauche. « *C'est une fiction dans le réel qui va jusqu'à la simulation d'un salaire virtuel. Cela nous interroge sur* /...

la disparition progressive du travail, mais aussi sur la manière dont le management colonise les loisirs », souligne Paul Heintz. Prolongeant sa réflexion sur la simulation et la copie, il s'est aussi intéressé aux sosies de chanteurs, s'inspirant d'un fait divers où « Gainsbourg » tue « Johnny » filmé dans l'Essonne, devenue le simulacre d'une banlieue pavillonnaire américaine. Mais aussi, d'une manière plus sombre,

aux récits psychanalytiques de pyromanes. Souvent, leurs mobiles pour le passage à l'acte ne sont autres, selon leurs propres mots, que « la nécessité d'apparition d'images » et celle de « mettre en scène la vie ». Dans le régime étendu de la fiction, le réel brûle encore. **P.M.**

« Séances », exposition personnelle,
à Castel Coucou, Forbach, jusqu'au 26 mai.



Photo: Sylvain Couzinet-Jacques

Sylvain Couzinet-Jacques,
Sans titre (Série Standards & Poors).

2013, tirage jet d'encre, verre teinté,
170 x 120 cm. Collection FRAC Auvergne.

Sylvain Couzinet-Jacques
(Salon de Montrouge 2013)

Espaces en crise et mutation

Un terrain vague où gisent çà et là quelques gravats au bord d'une route, une friche parsemée d'éboulis : tels sont les paysages arides que présente le Frac Auvergne, avec la série « Standards & Poors », dont le nom rappelle ironiquement une société de notation financière particulièrement médiatisée lors de la crise des *subprimes*. En réalité, les clichés de Sylvain Couzinet-Jacques résultent de neuf mois de pérégrinations dans des chantiers laissés à l'abandon, suite à la crise immobilière espagnole de 2008 : golf, aéroport, hôtel de luxe... On se trouve alors à la lisière de zones urbaines irradiées d'une lumière aveuglante, tandis que les bords voilés et irisés des images révèlent les verres teintés sous lesquels l'artiste a disposé ses photos. Vision poétisée d'un monde désenchanté, rehaussé par les couleurs de l'arc-en-ciel ? Ou métaphore des impasses auxquelles mènent les spéculations immobilières, comme si l'on percevait l'Europe du Sud à travers les lunettes de soleil d'un nabab de la finance ? Couzinet-Jacques n'en poursuit pas moins son exploration des espaces saccagés par le capitalisme. Avec son projet « Eden », l'artiste retape depuis 2016 une vieille bâtisse en Caroline du Nord, région frappée de plein fouet par la crise économique, scannant les murs et le sol de la maison pour en révéler l'histoire et la structure, tel un archéologue. Résident à la Casa de Velázquez en 2017-2018, il réalise encore de grands tableaux photographiques et des performances filmées en hommage à la jeunesse madrilène, qui incarne à ses yeux une force politique prête à s'émanciper des structures traditionnelles, et à s'appropriier la ville comme terrain d'expérimentations. **F.S.**

« Reste l'air et le monde... », exposition collective
au Frac Auvergne, Clermont-Ferrand, du 17 mars au 17 juin.
frac-auvergne.fr

« Sub Rosa », exposition personnelle
à l'Alliance française de Malaga, du 1er juin au 31 juillet.
alianzafrancesamalaga.es

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la communication et de l'ADAGP.

